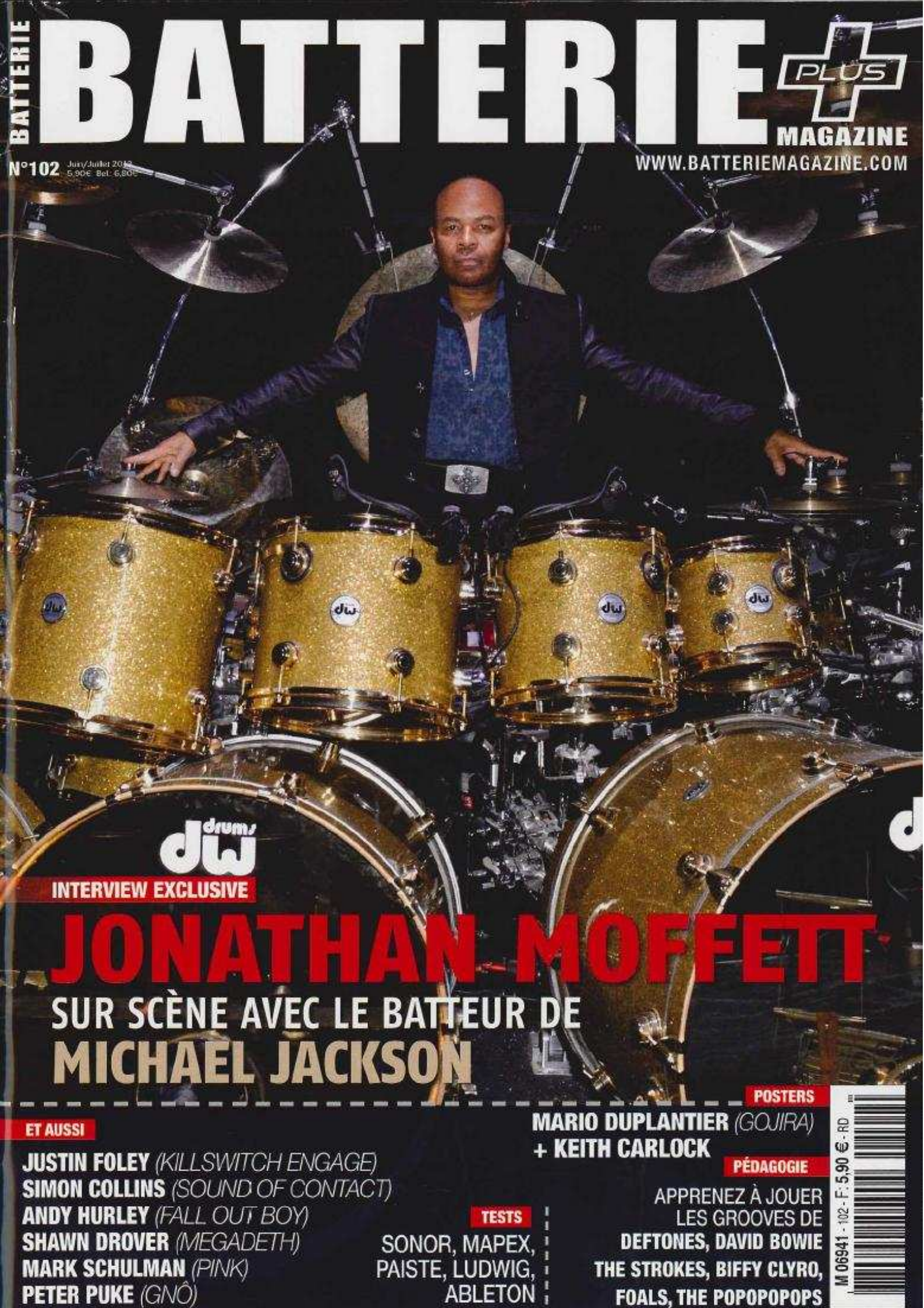
BATTERIE

BATTERIE PLUS MAGAZINE

N°102 Juin/Juillet 2010 5,90€ Bel. 6,80€

WWW.BATTERIEMAGAZINE.COM



INTERVIEW EXCLUSIVE

JONATHAN MOFFETT

SUR SCÈNE AVEC LE BATTEUR DE MICHAEL JACKSON

POSTERS

MARIO DUPLANTIER *(GOJIRA)*
+ KEITH CARLOCK

ET AUSSI

JUSTIN FOLEY *(KILLSWITCH ENGAGE)*
SIMON COLLINS *(SOUND OF CONTACT)*
ANDY HURLEY *(FALL OUT BOY)*
SHAWN DROVER *(MEGADETH)*
MARK SCHULMAN *(PINK)*
PETER PUKE *(GNÔ)*

TESTS

SONOR, MAPEX, PAISTE, LUDWIG, ABLETON

PÉDAGOGIE

APPRENEZ À JOUER LES GROOVES DE **DEFTONES, DAVID BOWIE THE STROKES, BIFFY CLYRO, FOALS, THE POPOPOPOPS**

M 06941 - 102 - F: 5,90 € - RD

JUIN/JUILLET 2013

102

BATTERIE MAGAZINE SUR LE NET :
www.batteriemagazine.com
www.facebook.com/batteriemagazine

Édito

L'hiver n'en finit plus cette année. Épisodiquement, le redoux s'amuse à pointer le bout de son nez, comme pour nous faire croire que la sinistrose arrive à son agonie. Et puis non, on replonge dans le « bad mood » : « jour », « nuit », « jour », « nuit », comme l'exprimait non sans innocence ce bon vieux Jacquouille la Fripouille (encore lui). Pour tenir le coup, un seul échappatoire en attendant que l'été débarque enfin pour de bon : consommer un maximum de musique live. Et heureusement, ces derniers temps, nous avons été copieusement servis côté vitamines soniques, avec les concerts de Björk, Bullet For My Valentine, Joe Bonamassa, Steve Lukather, Stomp, Eric Johnson, Killswitch Engage... sans oublier les shows impressionnants de *The Immortal World Tour*, spectacle du Cirque du Soleil consacré à la mémoire du King of Pop, Michael Jackson. Notre ami Jonathan Moffett, immense grooveur qui a été son batteur durant 30 ans, nous a invités sur son lieu de travail, la scène du Palais Omnisport de Paris Bercy, sur laquelle trônait son impressionnant nouveau kit DW Gold Broken Glass. Une expérience absolument unique que nous partageons avec vous. Et les réjouissances sont loin d'être terminées, puisque les menus des gros festivals d'été étalent déjà des plats de résistance plus gargantuesques les uns que les autres (System Of A Down à Rock en Seine, Iron Maiden au Sonisphere d'Amneville, entre autres). Ça va être l'orgie sous le soleil !

D'ici là, bonne lecture à toutes et à tous !

La rédaction.

Actus : Toute l'actualité du groove 4
Journal de bord : les confessions de Nicolas Py 8
Faits divers 10

PROFIL
Jonathan Moffett (Michael Jackson) *Les secret de l'immortalité* 12
Andy Hurley (Fall Out Boy) *D'un monde à l'autre* 20
Mark Schulman (Pink) *California Drummin'* 24
Justin Foley (Killswitch Engage) *Le nouveau réveil* 28
Julien « Peter Puke » Rousset *Musique « crass »ique* 34
Simon Collins (Sound of Contact) *Tu quoque mi fili* 36
Shawn Drover (Megadeth) – *Megadrum !* 46
Manuel Wandji – *Voyage, voyage !* 50

RUBRIQUES
Abonnements 40
20 questions à Frank F *(BlackRain)* 52
Oldies But Goodies : Rogers Holiday 1964 54
Derrière le kit de Mario Duplantier *(Gojira)* 56

POSTERS
Keith Carlock 49
Mario Duplantier 50

BAT...TEST
Sonor - *Caisse claire Phonic Réédition* 58
Mapex - *Kit Voyager Fast Pack* 60
Sonor - *Pédale de grosse caisse Perfect Balance* 62
Paiste - *Stewart Copeland Signature Blue Bell Ride 22"* 64
Ludwig - *Caisse claire Black Magic Stainless* 65
Ableton *Live 9* 66

RECORDS 68
PARTITIONS 70
ANCIENS NUMEROS 80

La rédaction n'est pas responsable de textes, photographies, dessins publiés qui engagent la responsabilité seule de leurs auteurs. Les documents ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de leurs auteurs pour leur libre publication. Les indications de marques, de prix, et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'informations sans aucun but publicitaire. Batterie Magazine se réserve le droit de refuser toute publicité sans avoir à s'en justifier. Tous droits de reproduction réservés pour tous pays.
Gérant : Anthony Grandperret - Directeur de la Publication : Dominique Sylvestre - Directrice des Rédactions : Estelle Girardin-Briand - Directeur de la Photo, du Marketing et de la Publicité : Alain Verani - Directeur Artistique : Christophe Tessier - Rédacteur en Chef : Ludovic Egraz - Ont collaboré à ce numéro : Ludovic Egraz, Sébastien Benoits, Greg Vilain, Marc Delagrange, Manumékik, Xavier Ottavioli, Manuel Dubigeon, John Duff, Patrick Buchman, Stéphane Guillaume - Transcriptions musicales : Patrick Buchmann - Couv : Laetitia Forget : Mathieu Ezan, DR, 12-28-40-50-56 ; Laetitia Forget, DR, 20 : Anthony Dubois, 24 : Sam Gracey, Lisa Sharell, Stéphane Hamel, 34 : Pierre Benard 36 : Andy Wright, 42: DR, Myriam Santos, 54 : Vintage Bob - Toutes autres photos : Christophe Tessier, Alain Verani, Estelle Girardin-Briand - Batterie Magazine est un bimestriel (6 numéros/an) édité par BGO, 15 rue de l'Eglise - 75015 PARIS - Adresse électronique : batteriemail@free.fr - SARL au capital de 60.000 euros - RCS PARIS : 483761631 Join/Juillet 2013 - N° 102 - Commission paritaire n°0514K89844 imprimé en France - Distribution Presstalis. Dépôt légal à parution.

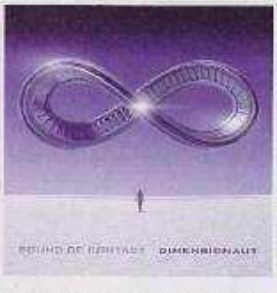
redaction@batteriemagazine.com

Et pour être sûr de trouver vos magazines préférés en kiosque :
www.trouverlapresse.com

SOUND OF CONTACT

SIMON COLLINS

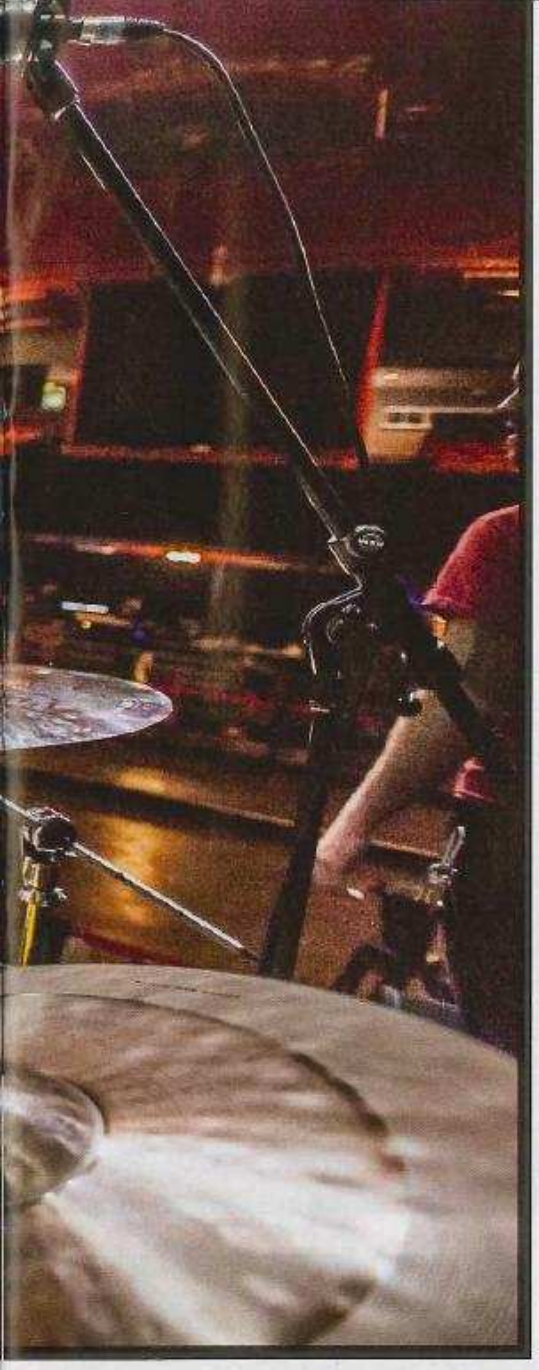
TU QUOQUE MI FILI



Dans la famille Collins, je voudrais le fils ! Simon Collins groove et chante aussi bien, voire mieux, que son père. Il le prouve tout du long de *Dimensionaut*, le premier opus de son groupe Sound of Contact. Batterie Mag est parti à la rencontre de ce phénomène musical.

Par ludovic Egraz

Les chiens ne font des chats, comme on a coutume de le dire, et en écoutant *Dimensionaut*, le premier opus de Sound Of Contact, on comprend d'entrée que Phil Collins s'est débrouillé pour refiler ses gènes musicaux à son rejeton Simon, trente-sept ans et toutes ses dents. Que ce soit à batterie ou derrière le micro, le jeune homme, qui nous avait déjà gratifié de trois albums solos, (dont l'excellent *U-Catastrophe*), est une grosse brutasse des familles. Et comme qui se ressemble s'assemble, le Simon s'est entouré de camarades de jeu à la hauteur de son talent, à commencer par Dave Kerzner, claviériste, producteur et sound designer bien connu pour son travail d'orfèvre au service de pointures telles que Marillion, Porcupine Tree, Genesis, ou encore Tom Waits. Le début d'une aventure passionnante, donc, qui pourrait bien donner un nouveau coup



« Je crois que j'ai réussi à ne pas trop me faire bouffer par la notoriété de mon père pour avancer sereinement de mon côté, en faisant mes propres choix. »

de boost à une scène progressive qui tourne au ralenti. Batterie Magazine s'est entretenu avec le fiston Collins, histoire d'en savoir un peu plus sur le son du contact.

Après trois albums solos, pourquoi as-tu eu envie de monter un groupe ?
Après avoir terminé la promotion de mon troisième album *U-Catastrophe*, j'ai ressenti qu'il était temps pour moi de travailler collectivement avec d'autres musiciens. Les membres de Sound of Contact ne sont pas du tout des inconnus, puisqu'on jouait tous ensemble au sein de divers projets. Dave Kerzner et moi travaillons ensemble sur pas mal de productions, et il avait déjà joué avec moi, notamment sur la tournée de mon second disque, *Time For Truth*. Il m'avait aussi donné un bon coup de main sur *U-Catastrophe*. En fait, nous nous sommes rencontrés durant les répétitions de la dernière tournée de Genesis, et depuis, on ne se quitte plus (rires). Nous avions tous les deux travaillé avec Matt Dorsey (guitare) et Kelly Nordstrom (basse). Donc, je leur ai dit : « Hey ! Si on montait un groupe entre potes ». J'ai toujours voulu être dans un groupe, et c'est pour ça que j'ai commencé la batterie quand j'étais gamin. Tu ne te mets pas jouer en te disant : *« Mon rêve, plus tard, c'est d'être un artiste solo »*.

Dans ce cas, pourquoi avoir commencé ta carrière musicale sous ton propre nom ?
Parce que c'est de cette façon que les choses se sont goupillées pour moi. On m'a donné l'opportunité de me lancer sous mon propre nom, alors, je l'ai fait de mon mieux, en attendant de rencontrer les bonnes personnes pour pouvoir enfin créer le groupe de mes rêves, ce qui, heureusement, a fini par arriver.

Ton père a été le leader d'un groupe énormissime. On entend dans l'album que tu as été exposé au son de Genesis...
Genesis est et restera pour moi une immense source d'inspiration. Dès le premier jour où j'ai été en âge de comprendre ce qu'était la musique, j'ai été happé par l'univers de ce groupe. Bien sûr, mon père en était l'un des leaders, et j'ai pu le voir travailler durant toutes ces années avec ces sublimes musiciens, qui sont aussi des amis. Comment ne pas être inspiré après une telle expérience ? Genesis représente bien plus pour moi qu'un simple groupe de musique. C'est une famille, un mode de vie. Cela étant dit, j'ai quand même emprunté mon propre chemin, et mon identité artistique n'est pas celle de Genesis. Ma famille m'a toujours supporté dans cet effort.

N'est-ce pas un cauchemar de vouloir percer dans la musique quand on est batteur, chanteur, et fils de Phil Collins ?
Disons que cette situation m'a appris à ne pas avoir peur des challenges (rires). Forcément, lorsque les gens savent que tu les le fils de Phil Collins, ils ont des attentes qu'ils n'auraient pas envers un musicien lambda. Si on rentre dans ce jeu, on peut se faire écraser par la pression. Quand j'ai décidé de devenir musicien, je me suis dit que la route allait être très difficile, et je crois que cette perspective m'a rendu plus fort. Je crois que j'ai réussi à ne pas trop me faire bouffer par la notoriété de mon père pour avancer sereinement de mon côté, en faisant mes propres choix.

Comment fonctionnez-vous niveau compo ? On remarque qu'il y a toi, Dave, et puis le reste du groupe...
Dave et moi sommes les architectes de l'univers de Sound of Contact, et c'est vrai que avons réalisé l'album et apporté la plupart des idées, mais on ne s'est pas pointés avec un morceau achevé, du genre : *« Voilà, tout est là ! Vous n'avez plus qu'à reprendre les parties qu'on a créées »*. Chaque trouvaille est partagée avec tout le groupe, et peut être manipulée et améliorée par quiconque se trouve inspiré. Tout le monde est libre de proposer de la matière. C'est aussi ça, la force d'un groupe. Il y a un relai des forces créatives.

Tu es multi-instrumentiste. Sur quoi composes-tu ?
Tout dépend de mon humeur du moment, et où je veux emmener le morceau. Si j'écris à la batterie, à la guitare ou au clavier, ce ne sont pas les mêmes influences qui vont ressortir. C'est intéressant aussi de passer d'un instrument

à l'autre, histoire de pouvoir changer de perspective.

Tu as l'air d'être un grand fan de science-fiction...
Tu as remarqué (rires). Oui, absolument, et c'était déjà une dimension très présente sur mes albums précédents. Les livres et les films de science-fiction sont une source d'inspiration inépuisable pour moi, tout comme la philosophie, et les forces spirituelles. En fait, c'est un mélange de ces trois choses.

Sound of Contact est-il un groupe de rock progressif ?
On retrouve chez nous beaucoup d'éléments du rock progressif dans notre musique. Pour Dave et moi, cette mouvance a énormément compté. Je n'ai pas toujours été très à l'aise avec cette étiquette, mais depuis quelques années, je l'assume sans aucun problème, alors oui : Sound of Contact est un prog band. Pour certaines personnes, nous sommes un groupe de pop rock sophistiqué, mais en y réfléchissant bien, cela veut dire la même chose. Tu sais, moi, je consomme toutes les musiques, qu'il s'agisse de punk rock, de musique électronique, de classic rock, et, bien sûr de prog. J'aime beaucoup ce que font les Porcupine Tree. Donc, notre son, c'est le mélange de toutes ces influences, de notre goût pour la recherche sonore et l'expérimentation, et, bien sûr, des textes des chansons, qui sont très typés. J'ajouterais que chez nous, il n'y a pas de limites, et on évolue constamment.

Comme ton père, tu es batteur et chanteur. Lequel de ces deux rôles préfères-tu ?
En concert, j'aime par-dessus tout jouer de la batterie, mais c'est aussi une sensation géniale de prendre le micro et d'occuper le devant de la scène et de rencontrer le public. Pour cette tournée, nous allons être limités en temps et en espace scénique, alors, il va falloir que je choisisse mes moments pour jouer les chanteurs lead. Pour cette raison, nous aurons un second batteur, Ronen Gordon, un mec vraiment fiable, auquel je peux confier les clés de la maison si je veux m'envoler au chant. Mais sur la plupart des chansons que nous jouerons, j'assurerais les passages chantés tout en jouant de la batterie.

Donc, Ronen et toi ne jouerez pas à deux batteries sur scène...
Hélas non ! Je l'ai déjà fait sur mes tournées précédentes, et c'est un sacré kiff, mais comme je te l'ai dit, cette tournée va être minimaliste, et nous ne pourrons pas nous le permettre. A l'avenir, qui sait ?

Tu as récemment été endorsé par DDrum. Heureux ?
Oui, je les ai rencontrés il y a un mois, et nous allons faire du bon boulot ensemble. Ils ont beaucoup de bons batteurs dans leur écurie, mais aucun dans la scène progressive. Je vais donc les aider à se positionner sur ce créneau-là. Autrement, je joue sur des cymbales Sabian depuis des années. •

UN NOUVEAU DUO AVEC PAPA ?

Sur son album *U-Catastrophe*, Simon avait invité son père Phil à célébrer la musique avec lui sur le morceau « The Big Band ». Un grand moment ! Question : les deux hommes envisagent-ils de remettre le couvert : « *Pour l'instant, non, nous ne l'avons même pas évoqué. C'était une opportunité exceptionnelle de pouvoir travailler avec mon père sur « The Big Band », un moment assez unique. Pour l'instant, il me laisse faire ma vie, et il est mon premier supporter. Il est souvent venu me voir jouer en concert. Il aime beaucoup l'album de Sound of Contact. Il viendra nous voir jouer, mais en tant que fan* ».

SOUND OF CONTACT

Dimensionaut

Virgin/EMI

Pas évident de suivre une carrière musicale lorsqu'on est le rejeton de Phil Collins. Surtout si, pour se compliquer encore plus la vie, on joue de la batterie et que l'on affectionne particulièrement le rock progressif. Simon Collins, fils de Phil, n'a pas attendu l'aide de papa pour se frayer un chemin dans le music business. Ses trois albums en solo, dont l'excellent *U-Catastrophe*, n'ont rencontré qu'un vague succès d'estime, mais ils n'ont pas échappé au radar des amateurs de rock progressif. Aujourd'hui,

Simon réalise son rêve, avec Sound of Contact, un vrai groupe, son Genesis à lui. *Dimensionaut*, premier essai du quatuor, est un concept album orienté science-fiction (on peut être un musicien talentueux et un nerd de Star Trek), puisant ses influences musicales dans le progressif classique (Genesis, Marillion, King Crimson), mais également dans la pop actuelle (Muse, Coldplay). Les titres chantés aux refrains accrocheurs (côté vocal, Simon marche clairement sur les traces du paternel) contrastent avec des plages instrumentales atmosphériques. Simon et ses disciples ont aussi le goût de l'aventure, à l'image du grand final « Dimensionaut », une fresque luxuriante de presque vingt minutes. Papa peut être fier de son fiston.